Les hostilités en Syrie

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Des concentrations ennemies au sud de Damas

Vichy, 11 juin. — On mande de Beyrouth :

Au sud de Damas, nos patrouilles ont observé de fortes concentrations de troupes ennemies. L'aviation et l'artillerie ont bombardé très efficacement des chars blindés ennemis. Les aérodromes de Nairab et de Palmyre ont été bombardés sans succès par des avions britanniques.

Une résistance acharnée

Vichy, 11 juin. — On mande de Beyrouth :

Contrairement aux informations de la radio de Londres, selon lesquelles les troupes ennemies avanceraient en Syrie et dans le Liban sans rencontrer de résistance, nos troupes opposent partout une résistance acharnée à la progression des forces ennemies.

La population de Beyrouth et de Damas suit avec calme le développement des opérations militaires, confiante dans les forces françaises qui ont assumé la défense des territoires du Levant.

Le général Dentz inspecte les troupes

Beyrouth, 11 juin. — Le général Dentz a entrepris un voyage d'inspection sur le front méridional, où il a constater le moral excellent des troupes. Il a décoré un certain nombre d'officiers, sous-officiers et soldats, qui se sont distingués dans les récents combats.

Il a visité les hôpitaux militaires et remis des décorations aux blessés français et syriens.

Deux torpilleurs anglais mis hors de combat au large de Sidon

Vichy, 11 juin. — On mande de Beyrouth à l'agence Ofi :

Deux de nos contre-torpilleurs croisaient, mardi après-midi, sur la côte française du Levant, à la hauteur de Sidon, lorsqu'ils aperçurent, à une vingtaine de kilomètres dans le sud-ouest, trois torpilleurs anglais qui se dirigeaient vers le nord.

Nos bâtiments engagèrent aussitôt le combat. Après quelques minutes, on observa un énorme dégagement de fumée à bord d'un des navires ennemis. Les deux autres torpilleurs anglais tentèrent de dissimuler le navire atteint derrière un brouillard artificiel, et poursuivirent le combat. Ils furent soutenus par de nouveaux bâtiments anglais qui les avaient rejoints.

Nos deux contre-torpilleurs mirent alors le cap sur Beyrouth en s'efforçant d'échapper au feu de l'ennemi. Ils réussirent à atteindre, par leur feu, le premier de leurs poursuivant, qui se coucha subitement sur le côté, en donnant fortement de la bande, et disparut derrière un brouillard artificiel.

Deux torpilleurs anglais ont donc été mis hors de combat, sinon coulés par les bâtiments français.

La R.A.F. bombarde Beyrouth

Beyrouth, 11 juin. — Mardi matin, la R. A. F. a bombardé à plusieurs reprises le port de Beyrouth. La D. C. A. est entrée en action pendant 45 minutes.

L'aviation britannique a repris ses bombardements dans l'après-midi.

Un guerrier arabe fait sauter une station du pipe-line anglais

Alep, 11 juin. — Selon des nouvelles parvenues ici, Fauzi Kaudschi, le guerrier arabe qui a été condamné récemment à mort par contumace par les Anglais, a fait sauter une station du pipe-line britannique et a gravement endommagé le même pipe-line en deux autres endroits.

L'impression dans les cercles militaires de Vichy

Vichy, 11 juin. — Les cercles militaires se montrent plutôt satisfaits du développement des opérations en Syrie. On souligne surtout que les troupes opposent une vive résistance sur tout le front.

On a annoncé mercredi, pour la première fois, que des combats sétaient déroulés à la frontière syro-irakienne. Une division motorisée ennemie, soutenue par de l'artillerie, est intervenue dans la région de Abou Kemal, sur l'Euphrate, au point d'intersection de ce fleuve et du pipe-line français vers Tripoli. Le contact avec les forces Jéfensives françaises a été établi.

Sur tous les fronts, les Anglais ont subi des pertes importantes. De nombreux chars blindés ennemis ont été détruits. Plusieurs avions ont été abattus.

Les cercles militaires soulignent l'excellent moral des troupes françaises ; les Anglais ne s'attendaient manifestement pas à rencontrer une telle résistance.

Les Anglais reconnaissent maintenant qu'ils rencontrent une «certaine résistance»

Amsterdam, 11 juin. — L'agence Reuter annonce que les troupes anglaises et gaullistes « ont rencontré une certaine résistance » au sud de Damas.

On confirme, de plus, que les unités de marine débarquées en Syrie se sont heurtées « à une résistance assez tenace ».

Une nouvelle visite de M. Piétri à sir Samuel Hoare

Madrid, 11 juin. — M. Piétri, ambassadeur de France en Espagne, a rendu, mercredi, une nouvelle visite à sir Samuel Hoare, ambassadeur d'Angleterre, auquel il a remis une note de la part de son gouvernement, protestant contre l'agression anglaise à l'égard de la Syrie.

EN PALESTINE

Le bombardement d'Haïfa

Encore une fausse assertion anglaise

Vichy, 1 juin. — Au sujet du bombardement d'Haïfa, en Palestine, par les avions du Reich, la radio anglaise, qui n'en est pas à un mensonge près, annonce que les appareils allemands sont partis de la base aérienne d'Alep. Elle en profite pour prétendre, de nouveau, qu'il y a des aviateurs allemands en Syrie. A ces assertions de la radio anglaise, nous pouvons opposer un démenti formel : il n'y a aucune base allemande à Alep. La propagande britannique a, une fois de plus, altéré la vérité.

Le message de l'amiral Platon au gouverneur de Djibouti

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

» Le gouvernement français connaît — parce qu'il en a déjà reçu de nombreuses preuves — la discipline, le sentiment de l'honneur et la fidélité de tous les Français placés sous votre commandement. Je vous en félicite. Je vous confirme qu'il n'existe aucune troupe allemande et Syrie. Le général Wavel le sait aussi

» Les traîtres gaullistes, une fois de plus, ne combattent pas les Allemands, mais une fois de plus, ils attaquent, pour le compte de Sa Majesté britannique et conformément à la politique traditionnelle de l'Angleterre, leurs frères français, contre que de Gaulle avait juré de ne jamais porter les armes.

» Il est au pouvoir du général Wavel, momentanément du moins, de réduire à la famine votre colonie assiégée depuis de longs mois et même de faire mourir de pauvres petits enfants par le blocus. Mais il ne peut empêcher les Français de repousser le chantage britannique qu'ils méprisent, de recevoir comme il convient, partout où elle se produira, l'agression combinée de traîtres et d'ex-alliés lâcheurs.

» Ainsi comme le dit le général Wavel, les conversations sont bien devenues « sans objet » comme le sont tous les maquignonnages qui ont été proposés à la Syrie par l'ambassadeur de Grande-Bretagne, et comme l'est aussi la lettre inconcevable du général Wavell lui-même.

» La mère-patrie sait de toute son affectueuse sollicitude les menaces qui pèsent sur votre colonies. Elle sait, qu'animés du plus haut sentiment de leur devoir, tous les Français, groupés autour du Maréchal, chef de l'Etat, serrés autour du drapeau de la France, étroitement unis par votre ascendant, défendront avec une volonté inflexible, la terre dont ils ont la garde et, par leur détermination, mériteront bien de la patrie. »

LA FOIRE DE LYON

Nous sommes en mesure d'annoncer que la Foire de Lyon se tiendra exceptionnellement, cette année, du 27 septembre au 5 octobre 1941.

La France entreprend sa reconstitution économique et dans cette œuvre de rénovation nationale, la Foire internationale de Lyon apportera sa contribution. Le Gouvernement ayant décidé qu'elle serait la Foire de la Renaissance française, les producteurs et industriels se doivent de préparer dès maintenant leur participation à cette manifestation de l'effort de la France nouvelle.

Pour renseignements, écrire : Foire de Lyon, 1, Bd Malesherbes, Paris.

21709d

Les succès remportés contre l'Angleterre par les forces allemandes

au cours des quatre premiers mois de 1941

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les clefs de voûte de l'économie de guerre anglaise ont aussi été touchées de façon très sensible. De ce fait, la capacité de production de l'industrie anglaise de l'armement a encore été sérieusement réduite.

Une série d'attaques effectuées avec succès sur les bases de l'aviation britannique, a diminué la puissance de celles-ci.

La Grande-Bretagne croit pouvoir conduire une guerre de terreur suivant un plan bien établi contre la population allemande. Le bien-fondé des attaques de représailles allemandes se justifient de la sorte.

Des escadrilles d'avions de chasse allemands et des batteries de D.C.A. ont repoussé victorieusement les attaques ennemies sur le territoire du Reich et dans les territoires occupés. La D.C.A. allemande a abattu jusque fin avril, quatre-vingt-dix-sept avions ennemis. Le chiffre des avions abattus dans des combats aériens qui ont eu lieu au-dessus de la Grande-Bretagne et au-dessus du continent s'élève à deux cent soixante et onze ; soixante-treize autres appareils anglais ont été détruits au sol. De ce fait, l'aviation britannique a perdu sur ce seul champ d'opérations, pendant les quatre premiers mois de l'année, quatre cent quarante et un avions.

Les pertes allemandes, par contre, n'atteignent même pas 50 % de ce nombre.

Le fait que l'Italie a continuellement immobilisé en Méditerranée d'importantes formations navales et aériennes britanniques, a été, pendant tout ce temps, d'un appoint estimable pour la guerre menée par l'Allemagne, sur terre et sur mer, contre les îles britanniques.

L'aide allemande à l'Italie en Méditerranée

Afin d'alléger la situation en Méditerranée, un corps d'aviation allemand, commandé par le général d'aviation Geisler, a été envoyé au début de janvier en Italie méridionale.

En collaboration avec les unités italiennes, les escadrilles allemandes ont attaqué, nuit et jour, la base anglaise de Malte. Elles ont infligé les plus lourdes pertes aux forces navales britanniques, coulé un nombre important de navires ennemis et effectué des raids couronnés de succès contre les aérodromes anglais d'Egypte et de Cyrénaïque.

Peu après, le Führer a décidé d'envoyer le corps africain allemand, commandé par le lieutenant-général Rommel, en Afrique du Nord.

Immédiatement après leur débarquement, des troupes de reconnaissance allemandes ont poursuivi, le 22 février, leur avance jusqu'à l'ouest d'El Agheila. Avant même qu'il eût rassemblé complètement ses troupes, le général Rommel passait à l'attaque, le 24 mars.

En moins de deux mois, le corps africain allemand, combattant dans des conditions très difficiles et opposé à l'importantes formations anglaises, a couvert plus de 1.800 kilomètres et reconquis, pendant une campagne qui n'a duré que trois semaines, toute la Cyrénaïque, à l'exception de Tobrouk. L'aviation allemande et italienne, ainsi que la marine italienne, ont soutenu les opérations terrestres par des reconnaissances lointaines et par une collaboration efficace, en attaquant des colonnes de troupes, des navires, des ports et en minant le canal de Suez.

Au cours de ces combats, soixante-douze avions ennemis ont été abattus, tandis que nos propres pertes étaient minimes.

Le problème difficile des transports maritimes d'Italie en Afrique du Nord a été résolu victorieusement et rapidement, grâce aux convois organisés par les forces navales italiennes. C'est aussi par suite de leur collaboration dévouée que les pertes, qui se sont produites lors des transports, se sont réduites à un minimum.

(A suivre)

Une attaque aérienne contre Gibraltar

Algesiras, 11 juin. — Plusieurs bombardiers ont attaqué, mercredi après-midi, la forteresse de Gibraltar. Un combat en est résulté au-dessus de la Méditerranée, à hauteur du port espagnol d'Estepona. Au cours de celui-ci, un avion a été descendu et un autre endommagé.

Chronique régionale

Pour limiter la consommation du gaz

M. Carles, préfet du Nord, vient de prendre l'arrêté suivant :

Article 1er. — En vue de limiter la consommation du gaz, les dispositions ci-après seront appliquées dès la publication du présent arrêté.

Article 2. — Seront soumises à autorisation préalable :

La pose de compteurs permettant un débit normal de gaz supérieur à 10 m3/heure (compteurs de 30 becs ou type C et calibres supérieurs).

Toute augmentation de la fourniture de gaz à un établissement industriel ou commercial, public ou privé ou à un autre service public, dans le cas où le branchement est équipé avec un compteur permettant un débit normal de gaz supérieur à 20 m3/heure (compteurs de 100 becs ou type D et calibres supérieurs). Cette augmentation s'entend par rapport à la consommation du mois d'avril 1941.

Article 3. — Les demandes d'autorisation accompagnées de toutes les justifications utiles seront adressées, par le consommateur, avec le visa et l'avis du distributeur, au directeur du bureau de l'Energie qui a le droit de procéder ou de faire procéder par un ingénieur de son service, à toutes les investigations nécessaires.

Les heures de vente du tabac doivent être les mêmes dans le Nord, le Pas-de-Calais l'Aisne et les Ardennes

A la suite de la publication du communiqué de la Fédération des débitants de tabacs, certains débitants ont cru que les instructions données n'étaient valables que pour la région de Lille. Il est donc rappelé que la direction régionale de Lille comporte les quatre départements du Nord, Pas-de-Calais, Aisne, Ardennes et qu'en conséquence, tous les débits situés dans ces départements doivent fixer leur heure d'ouverture les jours de semaine à 18 h. et le dimanche à 11 h.

Avis aux blanchisseurs de linge

Le Syndicat des blanchisseurs de la région du Nord communique :

« Aucune attribution spéciale de savon n'étant faite aux blanchisseurs de linge, la réglementation du ravitaillement général prévoit que ceux-ci doivent réclamer à leur clientèle le savon ou les tickets de savon.

» La base de 50 grammes de savon ou de poudre de savon au minimum, par kilogramme de linge à laver, a été retenue ».

Office central du papier du Nord de la France

Il est actuellement procédé au recensement de toutes les entreprises industrielles, commerciales ou artisanales, se livrant à la fabrication, à la transformation, l'impression, l'édition, le négoce ou le commerce du papier et du carton sous toutes leurs formes dans le département du Nord et du Pas-de-Calais.

Les entreprises entrant dans ces catégories, qui n'auraient pas encore reçu — à la date du 10 juin — les questionnaires types, sont invitées à adresser d'urgence une demande à :

L'OFFICE CENTRAL DU PAPIER DU NORD DE LA FRANCE
29, rue Esquermoise, LILLE

en vue de recevoir les imprimés à remplir.

Une carte professionnelle numérotée attestant leur qualité de ressortissant de cet office, leur sera délivrée, et la présentation de cette carte sera indispensable, dans un avenir assez proche, pour leur permettre d'obtenir toutes livraisons de papier ou de carton.

Les recherches de la Croix-Rouge allemande

Dans une liste de disparus recherchés par la Croix-rouge allemande nous relevons les noms de : M. Maurice Henot, de Fives-Lille, rue Bourjembois, cour Capon, 9, à Fives-Lille.

Cet homme se trouvait avec d'autres blessés à l'hôpital de Zuidcoote, le 1er juin 1940, et aurait été évacué vers la Belgique.

M. Jean-Baptiste Barbé, Belge, de Buizingen, 20, rue de Kerkhove d'Exaerde. Il quitta Buizingen le 11 juin 1940 pour se rendre à Templeuve auprès du secrétaire communal. De là il se rendit à Charleroi, où il paria au caissier communal. Vraisemblablement il est reparti de là en direction de Templeuve.

Signalement : taille 1 m. 70, passablement gros, dentition complète, assez mal entretenue. Habillement : costume noir, chapeau feutre, cravate grise rayée, col raide.

Tous renseignements qui pourraient être fournis au sujet de ce disparu, sont reçus avec reconnaissance par la Croix-rouge allemande, 19 avenue de la Toison-d'Or, Bruxelles.

Dans la police

Par arrêté du ministre secrétaire d'Etat à l'intérieur, en date du 12 mai 1941, MM. Raymond Creapy et Gaston Ringot, candidats civils, sont nommés commissaires de police stagiaires, à la disposition du préfet du Nord.

LILLE

Vol d'une auto

M. Raoul Merveille, 29, rue des Arts, gérant des établissements Desmazières-Druis, a avisé la police du vol d'une automobile. Le vol a été commis vers 21 h., mardi, rue Léon-Trulin, où elle stationnait.

Pour s'emparer de dix pains, des malfaiteurs brisent une glace

M. Romain Sticker, 33, rue du Faubourg-des-Postes, a porté plainte contre des inconnus qui, la nuit dernière, ont brisé la glace de sa vitrine et ont dérobé une dizaine de kilos de pain.

NORD

Le cardinal Liénart a été reçu à la mairie de Dunkerque

E Em. le cardinal Liénart, en tournée de confirmation dans la Flandre maritime, où il a visité les paroisses sinistrées, a été reçu à la mairie de Dunkerque par les membres de la délégation spéciale. Le président de cette dernière M. Augustin Waesteave, salua l'éminent prélat et un cordial échange de vues s'ensuivit, qui se prolongea durant une demi-heure.

LE CRIME DE MALINCOURT

Le mobile n'en serait pas la jalousie

M. Bouchoux, juge d'instruction à Cambrai, a entendu, mardi après-midi, les trois jeunes filles de Villers-Outréaux, qui revenant du cinéma à Malincourt, découvrirent Maurice Dufour et la victime, Albert Dumont, étendus sur le bord de la route à côté de leurs bicyclettes.

Auparavant elles avaient entendu le bruit d'une lutte sur la route et avaient attendu pour continuer leur chemin qu'un groupe de jeunes gens les eût rejointes.

D'autre part, le juge d'instruction semble avoir acquis la certitude qu'on ne se trouverait pas devant un crime ayant la jalousie pour mobile, mais devant une agression organisée par la méchanceté et la vengeance.

Il se confirme, en effet, de plus en plus que la femme d'Albert Dumont, la victime, est au-dessus de tout soupçon. D'ailleurs, aucun renseignement défavorable n'a été recueilli sur elle et tous à Villers-Outréaux considèrent comme une pure calomnie les propos de Lefebvre et Dufour.

D'autre part, ce dernier, chef d'équipe, avait eu, quelque temps avant l'agression, une discussion sur le chantier avec Albert Dumont qui, n'étant pas sous ses ordres, avait refusé un travail qui lui avait été commandé.

Vexé, Dufour s'était alors éloigné en disant : « Toi, je t'aurai ».

Un cheminot est écrasé entre deux locomotives à Dunkerque

Alors qu'il travaillait en gare de Dunkerque, M. Pierre Bollote, chaudronnier en fer à la S.N.C.F., a été coincé entre deux locomotives. On dégagea aussitôt le malheureux ouvrier qui fut transporté à l'hôpital. Il ne devait pas tarder à expirer. Agé de 38 ans, le défunt habitait 3, rue Victor-Hugo, à Coudekerque-Branche.

Demain
VENDREDI
13
Seul vendredi 13 de l'année.
Profitez-en pour acheter votre billet de la
LOTERIE NATIONALE

Que prépare l'Angleterre à la frontière du Siam ?

Tokio, 11 juin. — Une information parvenue de Bangkok confirme qu'au moins quatre mille hommes des troupes australiennes et anglaises ont été concentrées en différents endroits de la frontière de la Birmanie et du Siam.

D'autre part, on mande de Delhi que de nouvelles troupes indiennes sont en route pour renforcer les garnisons britanniques. Ces troupes viennent pour la plupart de l'Inde septentrionale.

Le problème de la sécurité du Siam devient, de ce fait, d'une brûlante actualité.

— En vertu d'une décision du conseil national helvétique, le conseil fédéral a interdit le Parti Nicole (Fédération socialiste) à cause de sa politique communiste dirigée contre l'Etat.

ROUBAIX

Le meurtre d'un Algérien au parc Barbieux

Le parc Barbieux a été, au cours de la nuit de mercredi à jeudi, le théâtre d'un crime, dont on ignore encore, à l'heure où nous mettons sous presse, le ou les auteurs, ainsi que le mobile.

Une macabre découverte

Jeudi, vers 9 h. 30, trois jardiniers de la ville, MM. André Catoire, 54, rue de Béthune ; Alfred Vandenberghe, rue de Bapaume, 28, à Croix, et Jules Fichaux, 25, rue d'Italie, vaquaient à leurs occupations, à l'extrémité du parc Barbieux, proche du « Fer-à-Cheval », lorsqu'ils aperçurent, à quelque trente mètres derrière le monument Pierre Destombes, le cadavre d'un homme, flottant en bordure d'un marais.

Au milieu de l'allée toute proche, une large flaque de sang caillé roulgissait le gravier.

Les trois hommes s'empressèrent d'aviser le commissariat de police de la rue des Arts qui, à son tour, alerta le commissariat central et le service de Sûreté.

Les premières constatations

Quelques instants plus tard arrivaient sur les lieux MM. Georges Artiguet, commissaire de police du 5me arrondissement — remplaçant provisoirement M. Morlet, commissaire du 2me, — et son secrétaire, M. Lucien Prouvost ; Sandras, commissaire central de police, et Darley, chef de la Sûreté.

Après avoir fait retirer le corps de l'eau, les enquêteurs constatèrent qu'il s'agissait d'un sujet nord-africain, paraissant âgé d'une trentaine d'années et qui portait à la tête une blessure provoquée par une arme à feu, que l'on suppose être un revolver.

Un orifice fut découvert sous l'œil droit et un autre dans la région occipitale.

Mais, seule, l'autopsie permettra de révéler — en même temps que la nature et le calibre de l'arme — si la victime fut touchée ou non par derrière.

L'identification du corps

Des papiers trouvés dans les vêtements de la victime permirent d'établir qu'il s'agissait de Djeraf Lounis, âgé de 31 ans, manœuvre en chômage, célibataire, né à Hébouche (Algérie) et demeurant avec son frère, rue de Metz, 45, à Croix. Il fut, d'ailleurs, formellement reconnu par l'agent Marissal, de Croix, qui, il y a trois jours, l'avait surpris circulant dans la rue après l'heure de la retraite.

L'enquête

Les enquêteurs qui, jusqu'à présent, n'ont pu interroger les familiers de la victime ne peuvent encore se prononcer ni sur l'heure du crime, ni sur les motifs qui l'ont provoqué.

S'agit-il d'une vengeance entre compatriotes, d'un crime crapuleux ou d'une affaire de mœurs ? Nul ne saurait le dire.

Tout ce que l'on sait, jusqu'à présent, c'est qu'un jeune homme domicilié à proximité du lieu où fut découvert le corps, déclare avoir entendu une détonation, mercredi, vers 21 h.

Dans l'une des poches du cadavre, les policiers ont trouvé un portemonnaie renfermant quelque coupures. Par contre, ils n'ont pu découvrir un portefeuille assez volumineux que Djeraf portait sur lui, lorsqu'il fut rencontré, quelques jours auparavant, par l'agent Marissal.

Vers 13 h., après que M. le docteur Beaugrand eut examiné le corps et constaté le décès — qui fut instantané et causé par une arme à feu — le cadavre fut transporté à la morgue de l'hôpital « La Fraternité » par les soins de l'ambulance municipale.

Le parquet de Lille a été avisé.

VENDREDI 13 JUIN :

Aujourd'hui : saint Antoine de Padoue ; demain : saint Anastase.

Soleil : lever à 5 h. 45 ; coucher à 21 h. 53.

Sapeurs-pompiers : numéro d'appel : 303.33.

Caisse d'épargne : de 9 h. à 11 h.

Consultation des nourrissons du Comité roubaisien de protection de l'enfance : de 16 h. à 17 h., au local de la Goutte de lait.

Goutte de lait : distribution de 11 h. à 12 h.

Pharmacien de service de nuit : M. Mouy, 276, rue Jules-Guesde.

Un appel du Comité d'entr'aide aux enfants nécessiteux

Le 13 mars se fondait à Roubaix un Comité d'entr'aide aux enfants nécessiteux de Roubaix. Ce comité eut pour but de faire dîner le mieux possible et selon ses moyens les enfants les plus nécessiteux de la ville. Chaque jeudi ces enfants étaient conduits dans des restaurants et, dans une ambiance ignorée pour eux, ils étaient conviés à un véritable festin.

Les semaines qui suivirent virent le nombre des enfants augmenter. De douze il passait à vingt, puis à cinquante et enfin à cent. Le régal du jeudi pour ces gosses qui, le plus souvent, doivent se contenter de tartines et de café, marquait une date, et si 1.300 enfants ont jusqu'à présent connu ce inoubliable moment, combien en reste-t-il encore à Roubaix qui attendent leur tour, qui déjà se font une fête de ce repas de rêve auquel ils ne cessent de penser.

Hélas !... le Comité d'entr'aide aux enfants nécessiteux qui pouvait être fier de l'initiative généreuse qu'il avait prise, est sur le point de mettre un terme à son œuvre faute de ressources.

Si, jusqu'à présent, il a pu amener dans cinq restaurants de la ville, chaque jeudi, une centaine d'enfants, c'est grâce aux dons que lui ont offerts des généreuses personnes.

Il a ainsi pu solder la dépense de 1.300 repas pour la somme de 25.000 fr. qu'il a recueillie peu à peu.

Mais les organisateurs qui ne ménageaient pas leurs efforts et dont l'activité ne s'est pas ralentie un seul instant, pendant trois mois, voient aujourd'hui leurs ressources épuisées ou presque.

La mort dans l'âme, ils préparent l'organisation du dernier repas, qui aura lieu jeudi. Une centaine d'enfants y seront conviés et puis.

A moins que l'appel qu'ils nous prient de lancer soit entendu, comme il a été compris voici trois mois, et que des cœurs généreux (ils sont nombreux à Roubaix) viennent sans tarder apporter leur obole aux organisateurs qui se tiennent tous les jours à la disposition du public à leur siège, « Café de la Rotonde », rue Pierre-Motte, Roubaix.

COURS PIGIER, 31, rue des Fabricants et 1, rue du Nord, ROUBAIX. — Durant la saison d'été, reprise des cours du soir : lundi, mercredi, vendredi de 18 à 20 heures. 20164

Mort pour la France

La mairie a reçu la notification officielle de la mort de notre concitoyen, M. Robert Perrien, soldat à la 962e compagnie autonome de transports, décédé le 29 juin 1940, à l'hôpital complémentaire Saint-Joseph, à Sarlat (Dordogne). M. Perrien, qui était âgé de 23 ans, était originaire de Spezet (Finistère). Il habitait 175, rue Voltaire.

Nous présentons à sa famille l'expression de nos condoléances.

A l'église votive du Sacré-Cœur

La neuvaine annuelle commencée jeudi en l'église votive du Sacré-Cœur, se continuera demain vendredi dans l'ordre suivant : à 7 h. 30, la J.I.C.F. de Roubaix ; à 9 h., la paroisse de Ste-Elisabeth et ses écoles, l'Institution Sainte-Jeanne-d'Arc. à 19 h. 30, salut avec sermon.

PARIS S'MEL RESSEMELAGE
est ouvert à Roubaix, 7, place du Trichon ; Tourcoing, 25, place Charles-Roussel. 21695

Aux candidats à la surveillance des lignes téléphoniques

Pour les demandes d'emploi ou renseignements divers concernant la surveillance des lignes téléphoniques, il est rappelé qu'il y a lieu de s'adresser au service des lignes téléphoniques, mairie de Roubaix, 1er étage, et non au bureau de la défense passive.

Ce service n'a rien de commun avec le premier et ne comprend que les pompiers auxiliaires et les sanitaires appelés à se porter au secours de la population en cas d'attaque aérienne.

L'OPINION de la Wilhelmstrasse sur le discours de l'amiral Darlan

Berlin, 11 juin. — L'amiral Darlan s'est déclaré convaincu que c'est la nature des choses elle-même et non point des facteurs sentimentaux qui doivent fixer le choix de la France sur son attitude à l'égard de l'Allemagne, de telle façon que la conclusion de la paix puisse lui apporter les meilleures perspectives pour son existence dans l'avenir.

C'est dans ces termes que la Wilhelmstrasse apprécie le discours radiodiffusé que le vice-président du Conseil français a prononcé mardi soir.

On fait aussi remarquer que l'amiral Darlan a souligné qu'il fallait envisager la collaboration de tous les peuples européens et que la France ne pouvait s'y soustraire.

Les cercles politiques berlinois considèrent encore le discours de l'amiral Darlan comme un appel à la population française à ne plus faire abstraction de cette vérité essentielle, et ils croient pouvoir y découvrir un effort en vue de créer, dans les rapports franco-allemands, l'atmosphère grâce à laquelle l'Allemagne, dès la conclusion de la paix, ne devra plus considérer la France comme un adversaire passif.

— Des négociations économiques viennent d'être entamées entre la Hongrie et la Croatie.

CARNET

Mariage

— Pierre Leclercq, assureur, à Tourcoing, annonce son mariage avec Mlle Louise Moidon, de La Baule. La célébration du mariage a eu lieu dans l'intimité familiale la plus stricte.

« Atlantis », 4, Bd Hennecart, La Baule.

81563a

NOUVELLES DU MONDE

GRANDE-BRETAGNE

Vers une conférence de tous les ministres des Dominions ?

Amsterdam, 11 juin. — La radio londonienne annonce que mercredi après-midi, le cabinet a tenu une séance secrète au cours de laquelle il a été proposé de réunir tous les ministres des dominions en une conférence.

M. Churchill aurait répondu qu'il approuvait le principe d'une telle conférence, mais que celle-ci n'était pas facile à convoquer, du fait qu'il est difficile de faire venir simultanément à Londres tous les ministres des dominions.

LE JAPON vient de fixer définitivement son attitude à l'égard des Indes néerlandaises

Tokio, 11 juin. — Mercredi, à midi, le gouvernement japonais et les hauts commandements de l'armée et de la marine se sont réunis.

On communique officiellement qu'au cours de la séance qui a duré plus de quatre heures, l'attitude du Japon à l'égard des Indes néerlandaises a été définitivement fixée. Il y a lieu de prévoir la prochaine publication de nouvelles instructions qui seront données à la délégation japonaise.

Dans les milieux bien informés, on apprend que le rappel de la délégation japonaise a été décidé et qu'on a discuté toutes les conséquences que ce geste pourrait avoir.

Les Etats-Unis ont livré à l'Angleterre pour 75 millions de dollars de matériel

dans le cadre de la loi d'assistance

New-York, 11 juin. — Dans un rapport adressé au Congrès, le président Roosevelt a évalué à 75 millions de dollars le montant des fournitures faites jusqu'à présent, dans le cadre de la loi d'assistance à l'Angleterre.

Dans le même rapport, le président a relevé que les Etats-Unis aiderait l'Angleterre à dépasser les puissances de l'Axe au point de vue matériel de guerre, et que le nécessaire serait fait pour que ce matériel parvint aux endroits où il pourrait être utilisé efficacement pour affaiblir et vaincre les « assaillants ».

L'attitude des Etats-Unis envers la France

vue par un journaliste allemand

Berlin, 11 juin. — Le Dr Karl Megerlé, dans la « Berliner Boersen-Zeitung » étudie les relations de la France avec les Etats-Unis. Vues à la lumière des événements de Syrie, elles apportent une preuve nouvelle de la part de responsabilité des Etats-Unis dans le malheur de la France.

Le Dr Megerlé constate que les efforts de M. Roosevelt, avant la déclaration de guerre, en vue d'empêcher la France de s'entendre avec le Reich, ont été symptômatiques.

« Les Etats-Unis, écrit-il, ont ainsi donné l'impression qu'ils considéraient avec bienveillance les intérêts de la France, mais, en réalité, ils ont, de sang-froid, abandonné la France vaincue.

» Les relations diplomatiques n'ont été maintenues ni intégralement, ni sous une forme amicale.

» L'affirmation selon laquelle les Etats-Unis avaient fait preuve de compréhension pour les problèmes financiers, économiques et alimentaires de la France, est tout aussi mensongère.

» Après l'armistice, les avoirs français ont été bloqués aux Etats-Unis et le blocus britannique a été soutenu par les Américains, qui ont rompu leurs relations commerciales avec la France.

» En ce qui concerne l'Empire colonial français, Washington a, jusqu'à présent, approuvé et couvert toutes les agressions des Anglais contre celles-ci.

» L'attaque contre Dakar a été exécutée avec l'assentiment de Washington. Dans le conflit entre le Siam et l'Indochine, tout a été fait pour empêcher un règlement, et nulle part ailleurs qu'à la Maison Blanche on n'applaudit tant à la campagne anglaise contre la Syrie.

Communiqué officiel italien

ROME, 11 JUIN. — *Le quartier général des forces armées communique :*

En Afrique du Nord, notre artillerie a combattu efficacement l'artillerie ennemie sur le front de Tobrouk.

Dans le courant de la nuit du 9 au 10 juin, nos avions ont, de nouveau, bombardé des installations, des dépôts et des positions ennemies devant Tobrouk. De nombreux incendies ont éclaté et de nombreuses explosions ont été perçues.

Des avions allemands ont attaqué Marsa-Matrouk.

Au cours de la nuit du 9 au 10 juin, des avions anglais ont bombardé quelques localités de l'île de Rhodes.

En Afrique Orientale, nos troupes, lors d'un combat qui a eu lieu sur le front de Celga, dans le secteur de Gondar, ont infligé d'importantes pertes à l'ennemi.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 12 juin 1941. — N° 1.

LA MAISON NOIRE

PAR ÉDOUARD AUJAY

I

Jean Favier, le jeune rédacteur en chef de « Cosmos », le quotidien du matin, achevait de relire l'épreuve de l'éditorial. Il changea un mot ou deux, rétablit une phrase un peu tortueuse à son goût, puis sonna le garçon de bureau.

Celui-ci accourut, la mine réjouie.

— Voilà, mon vieux Louis, dit Favier. Cette épreuve à la composition. Demande à M. Carsou qu'il me fasse monter la morasse de la « une »... quant à toi, tu peux disposer, je n'ai plus besoin de tes services.

— Merci monsieur Jean. Je profiterai de la permission. A demain, monsieur Jean.

— A demain, Louis.

La porte refermée, Jean Favier attira à lui une corbeille d'osier dans laquelle étaient empilés, jusqu'à en déborder, les articles reçus dans la journée de collaborateurs divers et parfois inconnus. Favier se mit à dépouiller toute cette prose, notant brièvement sa décision, dans le coin gauche du premier feuillet, d'une initiale convenue avec les secrétaires de rédaction : « P » signifiait à publier ; « R », à retourner à l'auteur.

Tout en s'appliquant à n'accepter pour « Cosmos » que ce qui avait de l'intérêt et à ne rien rejeter qui n'en eut pas, Jean Favier se remémorait une fois de plus les paroles de son père, le fondateur du journal : « Si on voulait publier tout ce qu'on reçoit, il faudrait un journal en caoutchouc ! »

Une demi-heure passa ainsi. Le jeune journaliste avait son bureau tout en haut de l'immeuble de « Cosmos et les bruits de l'imprimerie : machines à composer, rotatives, ceux du « départ » : chariots chargés de ballots de papier, autos de livraison, ne lui parvenaient qu'assourdis. La rue, en bas, se calmait aussi. Les autobus brûlaient l'arrêt facultatif. Les taxis se faisaient plus rares. Seule, devant la bouche du métro, une vieille femme offrait d'une voix cassée aux promeneurs attardés les dernières éditions des feuilles du soir.

Le pharmacien éteignit son enseigne au néon. Le garçon rentra la « terrasse » du café proche.

Il y eut, dans le bureau de Jean Favier le petit déclic sec de la pendule électrique qui marqua minuit et puis, tout aussitôt, la sonnerie du téléphone intérieur.

« Bon, pensa le rédacteur en chef de « Cosmos », il y a quelque chose qui ne va pas à la mise en page. Ils vont se mettre en retard ! »

Il décrocha l'écouteur et dit :

— Oui ?...

— Monsieur Favier ? répondit-on. C'est le portier de nuit qui vous parle... Il y a là une dame qui demande à vous voir.

— Une dame ? A cette heure-ci ? Son nom ?

— Elle ne veut pas me le dire. Mais elle prétend que c'est très important. Elle est jeune, cette dame.

— Soit, dit Favier en souriant. Faites-lui écrire son nom sur un morceau de papier et envoyez-moi ça par le tube, sous enveloppe. J'attends.

Deux minutes plus tard, poussé par l'air comprimé, un cylindre de métal s'éjectait d'un conduit de cuivre, près de la table de travail du journaliste. Il décachetta l'enveloppe et lut, avec une vive surprise, ce prénom et ce nom tracés d'une écriture large : « Madeleine Maillebois ».

— Madeleine Maillebois ! Par exemple ! dit à haute voix Favier. Ça ! Ah ! ça !

Puis, tout aussitôt, il reprit le téléphone.

— Fermez un instant la grille, dit-il au portier, et accompagnez cette dame jusqu'à mon bureau.

Machinalement, il se dirigea vers la glace de la cheminée, rectifia son nœud de cravate, ramena à une position plus normale sa chevelure qu'il avait fourragée en écrivant et en lisant. Il entendit s'arrêter l'ascenseur, des pas s'assourdir sur le tapis du couloir et cria d'entrer dès qu'on frappa. La porte s'ouvrit.

Madeleine Maillebois apparut emmitouflée dans une cape de soirée en fourrure fauve. Elle tendit la main au journaliste d'un geste simple et dit, d'une voix où perçait un peu d'angoisse :

— Je craignais que vous ne me receviez pas, monsieur Favier. Tout le monde ignore ma démarche, naturellement.

— Comptez sur moi, mademoiselle, pour n'en point parler, et remettez-vous. Voulez-vous quitter votre manteau ?

— Oui, il fait chaud, ici... Je sors de l'Opéra.

Elle prit place dans le fauteuil que lui indiqua Favier et rejeta sur le dossier les plis de sa cape. Elle était vêtue d'une longue robe de velours mauve.

Favier la reconnaissait pour l'avoir vue souvent sur les photographies d'actualité, mais elle lui paraissait plus belle encore qu'il se l'était imaginé ; car aucune épreuve ne faisait ressortir l'attrait de sa couronne de petites boucles brunes, ses yeux de la couleur des fins tabacs d'Asie, sa peau qui g